

Noe

déc. 1951

janv. 1952



CENTRE DRAMATIQUE DE L'EST

CENTRE DRAMATIQUE DE L'EST

SYNDICAT INTERCOMMUNAL

COLMAR
HAGUENAU
METZ
MULHOUSE
STRASBOURG

SUBVENTIONNÉ PAR L'ÉTAT



SAISON
1951/52
(6^e ANNÉE)

41^{ème} SPECTACLE SOUS LA DIRECTION ARTISTIQUE
D'ANDRÉ CLAVÉ

Siège social : Théâtre Municipal Colmar - Téléphone 29.82-83

Inauguré solennellement le 11 janvier 1947 par Monsieur le Ministre de l'Education Nationale, le Centre Dramatique de l'Est marque une étape décisive dans l'effort de décentralisation artistique entreprise actuellement dans notre pays. Le Centre Dramatique a consacré pour la première fois dans notre histoire l'entente de quatre grandes villes en vue de gérer en commun une entreprise culturelle. Ses buts : reculer la frontière du théâtre au delà de la barrière de l'octroi parisien, être un foyer de création de spectacles, entretenir le répertoire, être une école de formation d'acteurs et un milieu d'épanouissement de tous les arts annexes du spectacle.

ANDRE OBEY

NOË

Pièce en cinq actes

Mise en scène d'Yves Bureau

Décor, costumes et masques de Francine Galliard Rister

« Noë » a été créé par la Compagnie des Quinze
le 17 janvier 1931



Yves BUREAU

NOE a été représenté pour la première fois il y a vingt ans exactement, en janvier 1931, sur la scène du Vieux-Colombier. Pierre Fresnay incarnait Noé. C'était un jeune patriarche, car il avait, en ce temps-là, quelque trente-trois ans. Autour de lui, et de Suzanne Bing (Madame Noé), la toute neuve, toute fraîche, remuante, mais disciplinée Compagnie des XV, arrivée, trois mois plus tôt, du fin fond de sa

Bourgogne, affrontait, non sans trac, ce qu'on est convenu d'appeler les « feux de la Ville Lumière », c'est à dire une combinaison de scepticisme, d'incuriosité, de lassitude profonde et d'ironie superficielle.

C'est pour cette Compagnie que j'avais écrit la pièce, pendant les années 1929-1930, quand les XV n'étaient encore que l'École du Vieux-Colombier et travaillaient, sous Jacques Copeau, à Pernand-Vergelesses, en Côte-d'Or. En juillet 1929, Copeau étant venu passer quelques semaines dans une maison de vacances que j'habitais près d'Amboise m'avait confié, avec ce tendre et cruel sourire qui, hélas, n'existe plus que dans nos coeurs, que « ces jeunes gens » étaient un peu las d'apprendre le métier d'acteur et qu'ils brûlaient de l'exercer. « Vous devriez, me dit Copeau, leur fabriquer deux ou trois spectacles, simples et solides, et je les lais-

serais s'envoler puisqu'ils croient se sentir des ailes. » Je me mis donc à « fabriquer », en même temps, NOE et le VIOL DE LUCRECE. Et comme la jeune troupe, quelque réserve que fit sur elle la légendaire prudence du Patron, avait bel et bien des ailes, les deux pièces commencèrent, en l'an 1931, un tour du monde qui dure toujours.

Si le VIOL DE LUCRECE est resté tel qu'il fut écrit voilà vingt ans, NOE, par contre, a beaucoup changé. La première version, celle des XV, portait la marque des craintes de Copeau touchant l'inexpérience d'une troupe que l'auteur ne connaissait point. Autour d'un personnage central assez écrasant (Fresnay disait), les garçons, les filles, les bêtes faisaient . . . ce que Copeau m'avait dit qu'ils savaient faire : marcher, courir, danser, mimer, chanter et « même un peu parler, surtout choralement ». Bref, cette première version était un peu infantine et démonstrative, et quand, vers 1935, Fresnay partit créer la pièce *en anglais* à New-York, je lui fis une seconde version, autant dire une pièce nouvelle, car si j'ai superstitieusement conservé le premier acte original, j'ai refait totalement le deuxième acte, les deux tiers du troisième, presque tout le quatrième et la première moitié du cinquième.

C'est cette seconde version que la Comédie Française monta, en avril 1941, avec un succès très . . . moyen. Je vois encore, j'entends, le soir de la première, l'indignation de deux vieilles sociétaires honoraires, qui protestaient à voix haute — très haute — contre l'injure faite par cette « farce argotique » à la Maison de Molière. . .

NOE qui, depuis vingt ans, a été joué presque partout dans le monde, dans presque toutes les langues (y compris, récemment, la langue hébraïque), en est, ce soir, à sa quelque deux-millième représentation. On comprendra, je pense, qu'au cours de ces vingt

années, l'intérêt que je porte à la pièce se soit quelque peu émoussé. Pourtant je dois faire ici confidence que, si j'accueille avec indifférence la nouvelle que tel théâtre de l'Ohio, des Asturies ou de Bavière met la pièce en répétition, j'ai eu au coeur un petit choc en apprenant que le Centre de l'Est me faisait l'honneur de la reprendre. C'est, bien sûr, que je connais la haute valeur de ce Centre dramatique et le talent et la culture d'André Clave, son directeur, mais c'est aussi, c'est surtout, que je devine, que je flaire l'esprit qui les anime : celui même qui nous animait, les XV et moi, voilà vingt ans . . .

En cette fin de l'année 1951, je ne sais quelle souvenance, vague, mais profonde, me rend comme le parfum du commencement de l'année 1931. Je ne doute pas qu'une parenté spirituelle n'unisse cette nouvelle et déjà fameuse Compagnie à sa défunte soeur aînée et qu'entre ses jeunes comédiens et leur déjà vieil auteur ne se tende, ce soir comme jadis, ce nerf vibrant, cette chanterelle merveilleuse qu'on nomme la foi, la foi dans le métier, la foi dans le théâtre, la foi dans l'homme et dans le monde. André Obey.



Eve GRILIC



Maurice DUCASSE



Robert FORTE

LA MAISON DES VINS
D'ALSACE
DE QUALITÉ



DOPFF & IRION

AU
"CHATEAU DE RIQUEWIHR"
1549

RIQUEWIHR (Ht-Rhin)



Lise BERNARD



Paul BARRAULT



Georges PIERRE

NOÉ

Pièce en cinq actes d'André Obey

NOE Maurice Ducasse
L'HOMME Christian Chambrun
SEM Paul Barrault
JAPHET Georges Pierre
CHAM Robert Porte

LA MAMAN Eve Grilic
SELLA Dominique Burgère
ADA Martine Bridoux
NOEMA Lise Bernard

*Le lion — La girafe — L'ours — La vache — Le tigre —
Le singe — Le loup — L'agneau*

Mise en scène d'Yves Bureau — Décors, costumes et masques de Francine Galliard Risler

Mimes réglés par Christian Chambrun

Musique de René Matter

Régisseur : Henri Barbier

Analyse de Noé

Acte premier

Noé, dans une clairière antédiluvienne, vient d'achever la construction de son arche. Il attend les ordres du Seigneur ; il est tout prêt à embarquer. Voici des bêtes sauvages : un ours, un lion, un singe... qui viennent se frotter à l'arche. Noé, d'abord effrayé, comprend que l'heure est venue, et les accueille.

Voici les trois fils de Noé : Japhet, Sem et Cham, suivis de Mme Noé. Noé leur demande de venir voir, achevé, le travail mystérieux auquel il se livre depuis un an. Etonnement de la famille : « Que faire de ce bateau au fin fond d'une forêt ? » Noé qui n'ose pas encore leur révéler le terrible secret du déluge, les emmène visiter l'arche.

Voici trois jeunes filles, Ada, Sella et Noéma, voisines de Noé, étrangement attirées dans cette clairière. Rencontre avec les Noé. Au moment où le patriarche va se décider à confier à tous son secret, surgit un homme farouche, envoyé par le village, pour s'assurer de Noé accusé de sorcellerie. Les injures et les blasphèmes de l'homme déclenchent la première pluie diluvienne. La famille embarque sous l'orage.

Acte II

Dans la cabine de l'arche, à la fin du quarantième jour d'une pluie continue. L'arche navigue maintenant sur une mer immense ; Noé vient de voir mourir les derniers habitants du monde. Tristesse et angoisse dans l'arche. Tout le monde se couche le coeur lourd.

Noé veille solitaire, dans la nuit et le froid, mais il est réchauffé par cette magnifique espérance, par cette foi splendide, qui sont ses deux grandes vertus.

Soudain, pour la première fois depuis le départ, le coq chante.

Noé a eu raison d'espérer : la pluie a cessé et le soleil brille.

Acte III

Sur le pont de l'arche, en pleine chaleur, par calme plat. Cinq mois de hautes eaux, sans un souffle de vent, ont usé la patience des enfants. L'ennui fait place à la révolte, une révolte sourde attisée par Cham, qui, au rebours de son père, « ne croit pas ». Noé, qui se sent abandonné, presque suspect, n'a d'autre ressource que de se confier aux bêtes, ses amis, qui l'entourent et le comprennent. Il semble que le Seigneur ait oublié son arche sur les eaux désertes. Mais Noé ne désespère toujours pas : soutenu par les voix des bêtes, il adresse au ciel un appel fervent. En réponse, descend du ciel le premier souffle du grand vent qui doit faire baisser les eaux.

Acte IV

Rafale de grand vent. Noé, ravi, fête en chantant la baisse des eaux. Il est heureux, il voit déjà la fin du déluge et la belle et bonne vie que sa famille et lui mèneront sur une terre rajeunie. Ce grand vent est comme une couronne à sa foi. Malheureusement, le doute, que Cham a semé dans le coeur des enfants, a germé et poussé. Les enfants sont devenus sceptiques. Cham leur ferait nier même l'évidence. Ils accueillent les prodiges les plus éclatants (la colombe par exemple) comme de simples tours de passe-passe : l'esprit critique et le raisonnement ont tué en eux la joie de la simplicité et le bonheur de croire. Quand la colombe rapporte dans son bec le rameau d'olivier, signe que les arbres sont sortis des eaux, c'est à peine s'ils prêtent attention à la grandeur de ce miracle : le réalisme, la hâte « modernes » les habitent.

Acte V

Sur le sommet du mont Ararat. Débarquement. Les bêtes s'en vont. Les enfants les suivent : Cham vers le sud, Sem vers l'est, Japhet vers l'ouest. Noé reste seul, avec sa femme dont tant d'épreuves ont troublé la pauvre tête, parmi les bêtes redevenues sauvages, sous la neige, dans le froid. Va-t-il perdre courage ? Non. Dans un sursaut d'espoir et de foi, il crie au Seigneur sa confiance malgré tout, et, sous la bénédiction de l'arc-en-ciel, démolit son arche pour en faire une maison.

*Alors,
bonne impression?*

Une bonne impression, mais vous l'aurez toujours en
faisant faire vos imprimés par les ateliers des

Dernières Nouvelles de Colmar

15, RUE BRUAT - COLMAR - TÉL. 2881 et 2081

**Tous les travaux d'impression
Tous les travaux de reliure**

De la carte de visite, en passant par le papier d'affaire,
au journal et l'ouvrage de luxe

Sur demande notre représentant viendra vous voir et vous soumettra un devis



Dominique BURGÈRE



Christian CHAMBRUN



Henri BARBIER



Martine BRIDOUX

LAINES ET COTONS A TRICOTER
FILS HAUTE NOUVEAUTÉ

COLMAR - LAINES

12, Avenue de la République - COLMAR

MULHOUSE - LAINES

14, Place de la Réunion - MULHOUSE

TRANSPORTS

en tous genres et toutes distances

DÉMÉNAGEMENTS

GROUPAGES

X. WALDVOGEL

COLMAR (Haut-Rhin)

84, route d'Ingersheim - Téléphone 26.88

IMPRIMERIE *Alsatia*

TYPOGRAPHIE
LITHOGRAPHIE
OFFSET
CLICHERIE
RELIURE

Colmar - 10-12, Rue Bartholdi - Tél. 34.36-38

Nous visitons plus de soixante villes, nous montons sept spectacles dans une mise en scène originale, dans des décors, avec des costumes conçus et dessinés dans nos propres ateliers à Colmar.

Nous assurons plus de trois cents représentations dans dix départements et nous parcourons plus de trente mille kilomètres, tout cela en moins de huit mois.

Nous apportons au « fini » de nos spectacles le soin que nos grands maîtres ont apporté aux leurs.

Ce sont quarante artistes et techniciens formant une équipe homogène, fière de son homogénéité, convaincue de l'importance de ses fonctions, qui construisent, cherchent, tâtonnent, apprennent, enfin choisissent et « livrent » à la date fixée.

Ce sont quarante hommes et femmes, machinistes, tapissiers, menuisiers, électriciens, peintres, couturières, ébénistes, dactylos, comptables, administrateurs, comédiens, metteurs en scène qui tendent, par leur effort individuel, à fonder leurs propres ambitions dans une collectivité vivante et mesurée.

Vous qui fidèlement suivez nos spectacles, qui êtes sensibles à ce cheminement, à cette progression qui, depuis bientôt cinq ans, nous assurent et l'estime profonde et renforcée des uns, et l'hostilité accrue des autres, soutenez nos efforts, agissez dans votre entourage en parlant de nous, encouragez les indécis à se faire une idée de ce que nous sommes en voyant nos spectacles.

Bientôt :

PONCE PILATE

Tragédie en 3 actes de B. Charles Miel

L'Ecole d'Art Dramatique du Centre Dramatique de l'Est, dirigée par Mme Hélène Gerber, a repris ses cours depuis le 17 septembre 1951. En activité depuis trois années, cette école s'est fixé pour buts, par son enseignement, comprenant : la diction, l'improvisation, l'étude de scène, la littérature appliquée, l'éducation physique, l'écriture, le chant, de former de jeunes élèves comédiens qui pourront être appelés à participer à l'effort artistique actuel et futur du Centre Dramatique de l'Est.

Les cours ont lieu tous les jours, sauf les samedi et dimanche :

de 18 h. 30 à 20 h. 30

au Théâtre Municipal de Colmar.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Administration du Centre Dramatique de l'Est au Théâtre Municipal de Colmar, Tél. 29.83.

LES AUTOCARS DE

La Cigogne

L. KOCHAN

30, AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE - TÉLÉPHONE 3398

SE RECOMMANDENT

pour tous

VOYAGES ET EXCURSIONS

Depuis sa création (Janvier 1947)

le C. D. E. a présenté :

Le Survivant, J. F. Noël — *Le Misanthrope*, Molière — *Les Folies amoureuses*, Regnard — *Candida*, B. Shaw — *Je vivrai un grand amour*, S. Passeur — *Les mal aimés*, F. Mauriac — *Les plaideurs*, Racine — *La peur des coups*, Courteline — *Un caprice*, Musset — *L'Arlésienne*, A. Daudet — *Asmodée*, F. Mauriac — *Les Boulingrins*, Bonbouroche, Théodore, Courteline — *Le grand voyage*, Sheriff — *Le bourgeois gentilhomme*, *Le Tartuffe*, Molière — *L'Anglais tel qu'on le parle*, T. Bernard — *Le voyageur sans bagage*, Humulus le muet, J. Anouilh — *Le chariot de terre cuite*, Sudraka — *Mulhouse en France*, A. Obey — *Le mariage de Figaro*, Beaumarchais — *Les nuits de la colère*, Salacrou — *Cinna*, Corneille — *Hamlet*, Shakespeare — *Un Homme de Dieu*, Gabriel Marcel — *Crime et châtiment*, Dostoïewsky — *Rosmersholm*, H. Ibsen — *St-Jeanne*, B. Shaw — *Capucine*, M. Barbulée — *La petite sirène*, Andersen Adapt. F. Darbon — *Le médecin malgré lui*, Molière — *Les méfaits du tabac*, Tchekow — *Les Caprices de Marianne*, Musset — *Les Précieuses Ridicules*, Molière — *La Maison de Bernarda*, Lorca — *Le miracle de l'homme pauvre*, M. Hémard — *Phèdre*, Racine — *Le Malade imaginaire*, Molière — *L'Otage*, Claudel — *Les Vivacités du capitaine Tic*, Labiche. — *Un cas de Conscience*, Chauffard — *Ce que murmure la Sumida*, S. Bing — *Les Fourberies de Scapin*, Molière (par la Comédie de Saint-Etienne, Jean Dasté, en représentations) — *Macbeth*, Shakespeare — *Il est Minuit, Dr. Schweitzer*, G. Cesbron — *Bérénice*, Racine — *Les Centaures*, Campierveux — *Vêtir ceux qui sont nus*, Pirandello — *La double inconstance*, Marivaux — *Le Mariage forcé*, Molière — *L'Ombre d'un franc tireur*, O'Casey — *Madame Sans-Gêne*, Victorien Sardou — *Le Carthaginois*, Plaute (par le Grenier de Toulouse, en représentations) — *Un chapeau de paille d'Italie*, Labiche — *Siegfried*, Giraudoux.

SAISON 1950/51

Président : *Joseph REY*

Vice-Présidents : *André SEEL*

Marcel VERT

Gérant : *Auguste BOTHNER*

Directeur artistique	<i>André CLAVE</i>
Metteur en scène	<i>André GINTZBURGER</i>
Administrateur	<i>Yves BUREAU</i>
Metteurs en scène	<i>François DARBON</i>
		<i>Robert PORTE</i>
		<i>VANDERIC</i>
Décorateurs	<i>Yves BONNAT</i>
		<i>Bernard BREVENT</i>
		<i>Francine GALLIARD-RISLER</i>
		<i>Michel JUNCAR</i>
Couture	<i>Jeanne ROBERT</i>
		<i>Yvonne SIGWALT</i>
Directeur de scène	<i>Marcel BEVER</i>
Régisseur général	<i>Jean-François SCHREIBER</i>

Troupe permanente du C. D. E.

*Henri BARBIER — Paul BARRAULT — Lise BERNARD —
Martine BRIDOUX — Yves BUREAU — Dominique BURGÈRE
— Christian CHAMBRUN — François DARBON — Maurice
DUCASSE — Hélène GERBER — Charles LAVIALLE — Geor-
ges PIERRE — Robert PORTE — Paula REGIER — Pierre
TABBAR — VANDERIC — Pierre VIALA — Evelyne VIEL.*

Acteurs participants aux spectacles du C. D. E.

*Janine CLAIRVAL — Maurice CIMBER — Katherine CUINEY —
Eve GRILIC — Marie LAURENCE — Marie MERGET — JAN-
DELINE — Geymond VITAL — Martial RÉBE.*

Chef-machiniste : *A. MEYER* - Chef-électricien : *M. SCHREIBER*
Peintre-Maquettiste : *Marcel SCHWARZ*

Imprimerie JESS, Colmar